

« Casimir » : grand conte de Noël pour petits lutins

★★★★★

Parmi les spectacles du festival Noël au théâtre, c'est notre coup de foudre absolu. Du théâtre d'objet qui a la légèreté d'un flocon de neige tout en abordant un sujet grave : le racisme ordinaire.

🔒 Article réservé aux abonnés



La magie de ce conte d'hiver vous file plus de frissons qu'une boule de neige dans le cou. - Erik DuCkers



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** (</3773/dpi-authors/catherine-makereel/>)

Publié le 19/12/2023 à 15:48 | Temps de lecture: 5 min 🕒

Avec son décor de forêt, la (fausse) neige soyeuse qui recouvre le tronc d'arbre érigé en scène, ses personnages de lutins coiffés d'un bonnet rouge et ses petits grelots cousus sur les mini-costumes, *Casimir* (dès 6 ans) sied à l'ambiance du festival Noël au théâtre comme la guirlande de loupottes se fond dans les branches du sapin. On croirait ce nouveau spectacle de la C^{ie} Arts et Couleurs créé sur mesure pour cet événement douillet qui voit chaque année, en décembre, les enfants et leurs familles converger vers les théâtres bruxellois pour y déguster des pièces jeune public entre le chocolat chaud et le coug nou.

Pourtant, c'est dans la moiteur de l'été, aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy, que nous avons découvert cette pépite. Et, croyez-nous, même en plein mois d'août, la magie de ce conte d'hiver vous file plus de frissons qu'une boule de neige dans le cou. Inspirée d'un album de Grégoire Solotareff, la pièce nous dépose devant un bosquet aux silhouettes inquiétantes (magnifique scénographie de Valentin Périlleux). Là, un énorme tronc d'arbre s'avère abriter tout un village de lutins : les bonnets rouges. Un tapis de taffetas blanc pour faire la neige, quelques lumières qui s'allument dans l'écorce du bois pour évoquer les fenêtres de chalets habités, des figurines de lapins et de loups, des champignons miniatures : c'est toute une vie à hauteur de lichen qui se met à grouiller grâce aux objets manipulés par trois comédiens facétieux : Martine Godard, Sabine Thunus et Gauthier Vaessen.

Fable sur le populisme

A trois, ils parviennent à convoquer le vent polaire (en agitant les arbres du décor) et à faire vivre une communauté sylvestre pas piquée des vers. Eh oui, même chez les lutins, on croise des bourgmestres lâches, des institutrices dépassées et des habitants d'un égoïsme latent. Bref, une communauté qui va être confrontée à son esprit de solidarité quand Casimir et sa famille, issus de la tribu des bonnets bleus, vont échouer là, parmi les bonnets rouges, par une froide, très froide soirée d'hiver. On vous laisse découvrir la suite de cette fable édifiante sur le populisme, le racisme ordinaire et l'exclusion. On peut y voir, bien sûr, une métaphore de nos politiques d'accueil, en Europe, face aux migrants, même si jamais la pièce n'y fait allusion. On peut y voir aussi une

ramèneuse comédie sur la nature humaine.

Au départ, il y a l'envie de créer un spectacle qui se passe dans la forêt. « En cherchant des histoires, on est vite tombés sur le conte de *Casimir* de Grégoire Solotareff », se souvient Martine Godard. « C'est une histoire tristement d'actualité. Tous les jours on voit des gens arriver chez nous pour des raisons de guerre, de climat, de politique. Hier encore, on voyait ces gens qui quittaient leur maison à Gaza. » De son côté, Sabine Thunus renchérit : « C'est un sujet éminemment politique à une époque où on ramène tout au "problème" de l'immigration. » Mais attention, pas question d'en faire une fable politique : « Comme ça se passe chez les lutins, on est dans un univers absurde, décalé », précise Martine Godard. « Ces lutins sont d'une grande naïveté et on a voulu jouer avec ce premier degré. Ils peuvent être d'une jalousie qui renvoie à des réactions que l'on peut observer autour de nous, du genre "Regarde, ceux-là, la bagnole qu'ils se payent alors qu'ils sont chez nous". »

Entre cruauté et douceur

Sans donner de leçon de morale, l'équipe s'est emparée de la noirceur de Grégoire Solotareff, de son trait cruel, tout en y apposant la patte toute douce d'Arts et Couleurs, avec ses petits bonnets crochetés et ses petites lumières qui réchauffent dans la nuit. Ce mélange de cruauté et de douceur, on le retrouve dans la confection même des lutins : « On ne voulait pas de lutins de Noël comme on peut en acheter partout en ce moment. On a d'abord pensé jouer avec des cuberdons en se disant qu'on pourrait même en manger un pendant la pièce. Mais on s'est rendu compte que ça collait aux doigts et que ça fondait en été. Finalement, on a fait des faux cuberdons en pâte Fimo. »

Une forme qui permet de ne pas individualiser les lutins : « Ils ont tous plus ou moins la même forme à part le maire du village qui a des gros sourcils », indique Sabine Thunus. « On voulait que les spectateurs puissent se reconnaître, se retrouver aussi bien dans les lutins rouges que les bleus. » Et c'est exactement ce qui se passe : « On a parfois des adultes gênés de nous dire qu'ils se sentent un peu rouges », sourit Martine Godard. Récemment, le trio a joué à Fréjus, une commune française dirigée par le Rassemblement national. « Quand les enfants ont compris que Casimir devait quitter sa maison, ils ont poussé des soupirs d'indignation, manifesté leur tristesse. Il y en a même un

pousse des soupirs d'indignation, manifeste leur tristesse. Il y en a même un qui a dit qu'il avait eu "mal" à ce moment-là. »

Mais ce qui scotche les enfants, c'est avant tout l'esthétique du spectacle. Et notamment ce tronc de pommier transpercé par la foudre que Valentin Périlleux a transformé en extraordinaire scène de théâtre qui pivote et révèle d'inattendus recoins. « Le visuel est tellement fort, tellement plein d'effets de surprise, que c'est ce qui marque les enfants en premier », observe Gauthier Vaessen. « C'est logique que le fond, le propos arrivent dans un second temps. » On rit énormément des personnages incarnés par le brillant trio de comédiens, mais on s'émerveille aussi des bricolages qui naissent sous nos yeux, des incroyables décors miniatures qui émergent de planches de cuisine, dominos, boîtes de conserve ou plumiers, des mondes enchantés qui surgissent d'une imprévisible écorce. Mis en scène avec une invention infinie par Jean-Michel Frère, *Casimir* parvient à être terriblement drôle et animé tout en soulignant l'insupportable bêtise humaine face à l'Étranger.

Casimir, les 27 et 28/12 à la Montagne magique, Bruxelles. Le 7/1 au C.C d'Andenne. Dans le cadre du festival Noël au théâtre à Bruxelles du 26 au 30/12. Opération Noël au théâtre en Wallonie du 23/12 au 7/1.

www.ctej.be (<http://www.ctej.be>). *Casimir* est aussi en tournée dans toute la Belgique. www.artsetcouleurs.be (<http://www.artsetcouleurs.be>).